

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Arnold FROIDEVAUX

"Travailler, prenez de la peine : c'est le fonds qui manque le moins" La Fontaine

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1899, tome 1, p. 101-105

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Travaillez, prenez de la peine :
C'est le fonds qui manque le moins.

LA FONTAINE

Qui d'entre vous, mes bons amis n'a lu cette belle fable du grand poète moraliste ? Et après l'avoir lue, qui n'a pas admiré la beauté de son enseignement ? N'est-il pas sublime ? N'est-ce pas très sage de la part du bon laboureur de faire comprendre à ses fils bien-aimés que « le travail est un trésor ?..»

Sans craindre de vous ennuyer, lecteurs des « Echos d'Agaune » c'est du travail même que je vais vous parler.

Le sens de ce mot est très large, tout le monde le sait ; mais je parle ici de ces occupations, tant du corps que de l'esprit, accompagnées d'une certaine peine, de fatigues,

parfois bien pénibles. Considéré de la sorte, le travail est la suite, ou une des conséquences de la faute de nos premiers parents : « *In labore comedes ex ea (terra) cunctis diebus vitae tuae* (*) (Gen. c. III.) c'est l'ordre formel de Dieu ; c'est une loi imposée par le Législateur éternel et promulguée par lui-même. Il nous faut donc obéir à Dieu : il nous faut travailler !...

Et pourquoi ? — Du côté de Dieu le précepte s'explique sans difficulté aucune. N'est-il pas, en effet, le Maître suprême, absolu ? Et dès lors, ne peut-il pas, sans consulter sa créature, exiger d'elle ce que lui dicte sa sagesse, sa justice, sa bonté ? Comment, d'ailleurs, pourrait-on ne pas se soumettre à un tel législateur, lorsqu'on sait que la loi temporelle n'est que la promulgation de la loi éternelle, qui elle-même n'est pas autre que Dieu, la Justice par essence !...

L'homme doit donc travailler ; mais il n'est pas seul à mettre à exécution ce décret de la Providence : tous les êtres créés travaillent, de sorte que cette loi est très générale. Je crois n'être pas téméraire en disant, que même avant la chute du premier homme, il aurait été soumis au travail, non pas pénible comme il l'est maintenant ; mais l'homme, de par la nature des choses, aurait certainement mis en activité cette multitude de puissances, propriétés de l'être humain.

L'action, l'activité, est en effet, une perfection, comme l'enseigne si bien le docteur Angélique, après Aristote : « *est quaedam perfectio.* » Dieu lui-même, la source de toutes perfections, est toujours en activité ; il atteint le suprême degré d'action : « *semper agit ; est actus purissimus.* » Il agit toujours : il est un acte très pur.

(*) Par le travail tu tireras ta nourriture de la terre, tous les jours de ta vie.

Dans l'être humain, tout travaille. Comment, en effet, expliquer ce développement magnifique de notre organisme, ce perfectionnement superbe, sans admettre en nous, un travail, une action continue ? Il y a en nous un nombre indéfini de puissances, les unes inférieures, les autres supérieures : c'est là une des merveilles de la sagesse éternelle ; les puissances inférieures ne cessent d'agir sous l'action des puissances supérieures, qui elles-mêmes sont soumises à la motion invisible, mais très efficace de Dieu, cause première et immuable de toutes les activités.

Mais personne ne l'ignore, si le travail, considéré comme action, activité, dit une perfection, il implique dans l'individu quelque chose de pénible. Qui dit travail, dit luttés, combats, fatigues, peines, etc. Dans l'antiquité, l'histoire nous l'apprend, le travail — je parle surtout des occupations corporelles — n'était pas apprécié. C'était l'apanage de l'esclave, du pauvre, de l'humble. Et pour remettre le travail en honneur, pour le réhabiliter, il a fallu que Jésus-Christ vint sur la terre : nous voyons en effet, dans la petite famille de Nazareth, un exemple de travail. L'Évangile ne nous donne point de texte précis ; mais il est certain que Jésus, Joseph et Marie ont travaillé ; ils étaient pauvres : ils ont dû par une occupation quotidienne gagner de quoi s'entretenir. —

Si je parle plus spécialement au point de l'intelligence je dirai encore : le travail est nécessaire. Sans une occupation suivie, sérieuse, quotidienne, que deviendra le but poursuivi par chacun de nous ? Y a-t-il espoir de réalisation ? J'en doute fortement !.. A-t-on jamais vu un

paresseux briller en quoi que ce soit ? Je n'en connais pas !... Oui, à quelque classe que l'homme appartienne : qu'il habite les palais somptueux ; qu'il ait en sa possession des monceaux d'or; qu'il ait à sa disposition des équipages magnifiques..., il doit travailler; sans cela, je dirai hardiment : C'est un pauvre homme !...

Après avoir considéré ainsi l'obligation que chacun de nous a de se livrer au travail, dirai-je qu'il faut se soumettre à cette loi pour pouvoir un jour se reposer ? pour arriver aux honneurs, à la gloire? Ce sont des raisons d'ordre secondaire ! Je ne m'arrête pas à les considérer. Je dirai plutôt qu'il faut travailler pour réaliser un *perfectionnement moral* ; — Vous entendez — pour nous perfectionner, pour nous grandir !.. En ne travaillant pas, on ne peut que s'atrophier, croupir dans l'oisiveté et dans tous les vices. Aussi on l'a dit : « Forcez les hommes au travail, vous les rendez honnêtes gens. » Et l'expérience nous apprend, nous montre à l'évidence, que le jeune homme oisif finit par tomber dans un état de démoralisation qui fait pâlir celui qui se trouve en sa présence, qui vit à ses côtés...

Je l'ai dit, il faut travailler pour réaliser un perfectionnement. Or l'homme, d'après la doctrine splendide de St-Thomas, peut et doit se perfectionner de deux manières : par rapport à l'intelligence et par rapport à la volonté. Ce sont, en effet, les deux puissances qui conviennent spécialement à l'homme ; celles qui le différencient, qui le distinguent de la créature irrationnelle : « *inter potentias animae sunt propria hominis etc.* » Du côté de l'intelligence, réaliser un perfectionnement

c'est faire son possible pour porter ses pensées au dessus de toutes les choses charnelles « *super carnalia* » au dessus de la nature sensible et de tout ce qui la constitue « *super sensibilia* ». Se perfectionner par rapport à la volonté, c'est la combattre dans ses inclinations vers les choses basses, abjectes ; c'est la former à s'élever au dessus des choses temporelles, la plier, pour ainsi dire, sous les préceptes de Dieu, qui sont l'expression de sa volonté.

Voilà donc de graves raisons, qui nous invitent au travail ; chacun les comprend ; chacun sait que personne ne devient grand tout à coup : les grands édifices se construisent peu à peu. Tous les hommes, dont nous parle l'histoire, qui ont eu une influence dans la société ont compris la loi du travail et lui ont été très soumis !... Le grand Léon XIII, qui, par la grâce de Dieu, règne glorieusement, a été, est un modèle de travail, d'action dans toute la force du terme.

« *Nemo ignavia immortalis factus est,* » disait Salluste
Il nous faut, puisque nous la connaissons obéir sérieusement à cette loi de la Providence, cultiver avec ardeur le champ confié à nos soins, faire fructifier les talents déposés dans notre âme et préparer nos armes par un travail de tous les jours, nous rappelant cette belle parole d'Albert de Mun : La vie est un champ de bataille où se livre sans relâche un combat véritable.